

senti que je trouvais en M. FERRAN un bon cœur, un ami, un conseiller averti, sûr et prudent.

« Ses paternels conseils n'étaient pas pour le directeur d'école, c'était le vieux Gadz'arts qui les donnait à son jeune camarade.

« A Mme FERRAN, à ses enfants, à sa famille, nous présentons l'expression de nos condoléances attristées et les assurons de la grande part que nous prenons à leur immense douleur ».

MACON (Alphonse), Châlons 1886. — Le 25 Octobre dernier, nous avons conduit à sa dernière demeure, notre camarade MACON. C'est un grand travailleur et un bon camarade qui disparaît.

MACON s'était préparé aux Arts et Métiers à l'Ecole LAVOISIER et était entré à Châlons en 1886. Sorti dans un bon rang, il fit son volontariat dans l'infanterie, puis entra aux ateliers de la Société de Construction des Batignolles, où son allant et son ascendant sur le personnel, joint à ses connaissances techniques, le firent remarquer ; il fut chargé du montage des tourelles à bord des cuirassés, ce qui le conduisit à vivre plusieurs années dans les ports de guerre où s'achevaient ces unités.

Rentré à Paris, il ne tarda pas à prendre, comme chef des ateliers de la Société la place de notre camarade TURCK (Angers 1858) ; il eut alors une très large part dans la réorganisation et la modernisation de ces importants ateliers, où il construisit des locomotives.

En 1912, MACON crut bien faire de s'établir à son tour et s'occupa de broserie ; là encore, son esprit inventif se donna libre cours ; il créa plusieurs machines spéciales pour cette industrie. Mais la concurrence devenant de plus en plus âpre, et étant mal secondé, notre camarade fut vaincu par les événements ; ses dernières années lui avaient amené de gros soucis, qui ne furent pas sans influer sur sa santé ; et son premier malaise l'emporta.

Une bonne vingtaine de camarades purent assister à ses obsèques et apporter à Mme MACON leurs respectueuses condoléances et leurs sympathies.

(Communication transmise par A. DESTOMBES (Châl. 1886).

MOREAU (Ludovic), Angers 1892. — Le 30 septembre 1934, la promotion d'Angers 1892 a eu la douleur de perdre le camarade Ludovic MOREAU.

Né le 8 avril 1876, MOREAU entra le 15 octobre 1892 à l'Ecole d'Angers d'où il est sorti avec diplôme supérieur et médaille. Etant de ceux qui, assez nombreux à cette époque, pouvaient disposer de deux années avant leur service militaire, il entra au Creusot où il travailla dans les ateliers jusqu'à son départ pour le service en 1897. A l'automne 1898, il revint au Creusot comme dessinateur au Bureau d'études de l'Artillerie.

A partir de ce moment, la carrière de MOREAU se déroule sans incident, les grandes qualités dont il fait preuve imposant naturellement son avancement. Il devient successivement dessinateur principal, sous-chef d'études, puis chef d'études.

Au cours de la guerre, il fut désigné pour faire partie d'une mission interalliée aux Etats-Unis. La tourmente passée, il fut chargé par les Etablissements SCHNEIDER et Cie d'une mission en Amérique du Sud, où il resta pendant trois ans et demi.